

### *TF 35. Sur le Dieu de Vermeersch (et celui des chrétiens)*

Etienne Vermeersch (1934/ 2019) était un philosophe belge, professeur et vice-chancelier de l'université de Gand.

Dans *De Standaard der letteren* du jeudi 10 novembre 2016, Lieven Boeve, théologien et directeur général de l'enseignement catholique en Flandre, a réagi au dernier livre d'E. Vermeersch, "Sur Dieu". Il l'a fait du point de vue de la croyance d'un chrétien. Nous approuvons volontiers ce qu'il écrit. Puisse-t-on à notre tour étudier ce livre, mais maintenant sous un angle logique. C'est parti.

Je ne me souviens pas exactement pourquoi je l'ai acheté, mais lorsque j'ai quitté la foire du livre d'Anvers, j'avais dans ma poche le livre d'Etienne Vermeersch "Sur Dieu", la troisième édition en un mois. Peut-être que je voulais m'immerger dans son monde de pensée. Il est toujours bon d'examiner les arguments de quelqu'un qui a une vision différente, me suis-je consolé.

De retour à la maison, j'ai regardé le livre et j'ai immédiatement lu sur la couverture intérieure : "Les chrétiens croient que Dieu est omnipotent et bienveillant. Pourtant, la souffrance et le mal existent dans le monde. Le Dieu du christianisme n'est donc ni omnipotent ni infiniment bon". Il s'agit d'une conclusion d'une portée considérable, et ce à partir de deux prémisses relativement simples. Je veux être capable de faire ça aussi. Essayons donc, et ce avec un raisonnement similaire : " Beaucoup de gens croient qu'une lampe donne de la lumière et de la chaleur. Pourtant, il y a de l'obscurité et de la froideur. Ainsi, une lampe ne donne ni lumière ni chaleur."

Mon raisonnement, bien que de structure analogue, n'a aucun sens. Pourquoi la mienne est-elle manifestement fautive, et celle de Vermeersch serait-elle valable ? Ou se pourrait-il que la sienne ne soit pas non plus exempte de superficialité ? Pourrait-il même s'agir d'un sophisme ?

À la page 35 de son livre, il développe ce point, et ce avec un raisonnement qui, comme je l'ai lu, est connu depuis des siècles dans la tradition occidentale :

(a) Un dieu qui est infiniment bon voudra (seulement) créer un monde dans lequel il n'y a pas de mal et pas de souffrance.

(b) Un dieu infiniment tout-puissant et sage peut (seulement) créer un monde dans lequel il n'y a pas de mal et pas de souffrance.

(c) Si le dieu du christianisme est tout-puissant et infiniment bon et sage, il n'y aura pas de souffrance et de mal dans le monde.

(d) Eh bien, il n'y a aucun doute qu'il y a du mal dans ce monde.

Donc Dieu ne peut pas exister.

Tant pis pour Vermeersch.

Pour clarifier, nous avons ajouté le terme "seulement" dans les deux prépositions ci-dessus. Ainsi, ce qui était caché, mais compris implicitement, est maintenant exprimé explicitement. L'histoire nous apprend que le Grec Epicure (-341 /-271) fut le premier à raisonner de cette manière. Il a fondé l'épicurisme, une sorte de philosophie du plaisir. A première vue, son raisonnement semble concluant. Si les trois prépositions sont

valides, alors la seule post-sentence en découle. Mais est-ce vraiment concluant ? Le fait que Dieu ne puisse agir que de cette manière est ici supposé, mais pas du tout prouvé. Peut-être Dieu, dans sa bonté, son omnipotence et sa sagesse, a-t-il des raisons profondes d'agir différemment, par exemple parce qu'il veut respecter l'autonomie de l'homme. Il peut peut-être empêcher le mal, mais ne le veut pas, précisément parce qu'il respecte la liberté de la créature.

En effet, le raisonnement ci-dessus suppose que Dieu ne crée que des êtres non libres, des êtres qui ne sont pas capables de prendre une décision indépendante. Dans une telle création, les gens n'ont pas de libre arbitre, pas de sens des normes, ne peuvent pas raisonner de manière indépendante et n'ont donc pas de croissance intérieure. Ils ne sont alors que des robots et des automates. Avec une telle création, toute la responsabilité du mal incombe en effet à Dieu, et non à la créature.

Cependant, Dieu ne crée pas des automates, mais des personnes dotées d'un libre arbitre. En même temps, il leur donne une norme ou une règle de conduite - dans la Bible, ce sont les dix commandements - et la possibilité de s'écarter de cette norme. La personne qui enfreint la règle de conduite est tolérée pour l'instant par respect pour sa liberté. Mais en cas de comportement transgressif, il sera tôt ou tard confronté à ce que la Bible appelle "le jugement de Dieu". Exprimé bibliquement : ce que tu sèmes, tu le récolteras. Pour les croyants, ces règles de conduite ont quelque chose d'absolu et transcendent ainsi le cadre de référence du monde avec son caractère trop variable. L'histoire et l'actualité nous enseignent en effet qu'il y a des lieux et des époques, et même beaucoup, où les normes osent parfois changer et où le "mal" n'est pas toujours condamné avec la même sévérité par la société. Ou bien comparons-nous, par exemple, la façon dont les gens considéraient la religion il y a un demi-siècle, avec la mentalité plutôt négative d'aujourd'hui. Les temps, eux aussi, ont apparemment leurs modes.

Pour comprendre un fait aussi décevant que l'existence du mal, il faut éventuellement - notez bien : éventuellement - le situer dans la totalité de la réalité. Trop souvent, nos limites humaines ne trouvent pas de raison suffisante à cela. Le fait semble alors absurde, parce qu'il n'a pas de raison claire mais provoque une douleur terrible. Le terme "justice", dans la mesure où il habite l'être humain, est la condition absolue pour trouver une explication raisonnable ici. Mais pour cela, la cause du mal, qui est elle-même un mal, se situe généralement trop dans les profondeurs mystérieuses de l'existence terrestre. Il reste en effet tant de tragédies qui ne peuvent être comprises, ou seulement avec beaucoup de difficultés. Le fait que nous n'en ayons pas une idée suffisamment claire n'empêche pas qu'une structure objective et sensée soit à l'œuvre dans le mal et la souffrance. Dieu a ses raisons, que même notre raison fidèle ne peut saisir.

Revenons au raisonnement de Vermeersch. C'est aussi un "argumentum ad hominem", un argument qui peut être utilisé contre quiconque le revendique. Si Dieu n'existe pas, il ne peut être la cause du mal. Si le mal existe, il ne peut pas provenir d'un Dieu inexistant. Ainsi, pour l'athée, la raison suffisante du mal ne réside certainement

pas en Dieu. Elle réside dans le monde fini, libre, et les déviations qu'il contient. Ce dernier point est précisément aussi le point de vue chrétien à ce sujet.

Vermeersch conclut : “Bien que l'argument (note : d'Epicure) soit très ancien, personne n'a jamais présenté un contre-argument concluant”. Cependant, nous arrivons nous-mêmes à une toute autre conclusion et nous trouvons que les arguments qui ont été présentés ici contre son raisonnement - à notre avis, ils ne sont pas nouveaux, il aurait pu lui-même les mentionner - sont concluants.

Outre l'affirmation que Dieu n'existe pas, Vermeersch parle à plusieurs reprises de la suprématie de la recherche scientifique. Seul ce qui existe scientifiquement a le droit d'exister. Pourtant, nombre de nos certitudes sur l'existence ne sont pas de nature scientifique. Par exemple, un enfant peut grandir en étant convaincu que ses parents l'aiment et qu'ils s'aiment, sans que cela puisse être testé de manière scientifique, ou comme le dit Vermeersch, avec des “observations strictement contrôlées”.

Une chose est reconnue scientifiquement lorsqu'elle répond aux critères, aux hypothèses de la science. Par exemple, la science doit se prêter à la recherche par la communauté. Cette recherche doit de préférence être reproductible. Un fait acquiert un statut scientifique si d'autres chercheurs, dans des circonstances identiques, arrivent à des conclusions identiques. Ces critères stricts garantissent que ce qui est reconnu scientifiquement est solide et bien fondé. Mais cela montre aussi clairement que son champ n'englobe pas toute la réalité. Elle se limite alors à la partie de tout ce qui existe qui correspond à ses hypothèses.

Si la science prétend englober la totalité de la réalité, mais qu'elle ne donne le droit d'exister qu'à ce qui correspond à son axiomatique, elle doit d'abord prouver qu'avec ses présupposés finis, elle englobe effectivement la totalité de la réalité. En d'autres termes, elle doit être en mesure de prouver que son modèle scientifique est le seul à inclure toute la réalité. Mais comment le prouver ? Comment prouver de manière scientifique que la science est la seule forme de connaissance valable ? Une telle preuve nécessite un point de vue qui dépasse la vision de la science, sinon on aboutit à un raisonnement circulaire, un raisonnement qui conclut ce qui a déjà été dit. Et tant que la science ne démontre pas qu'elle couvre toute la réalité avec sa méthode, elle ne peut pas non plus faire de déclarations exhaustives à son sujet.

Une forme méthodique de science admet que son domaine ne couvre pas toute la réalité, mais qu'elle se limite à une partie de celle-ci, à savoir celle qui correspond à ses présupposés. Une forme idéologique de la science croit qu'elle couvre l'ensemble du champ de tout ce qui existe. Il nous semble évident que Vermeersch identifie à tort la science à cette dernière forme. Celui qui impose par avance des exigences matérielles à la réalité, ne trouvera en effet rien qui transcende cette matérialité. Ce qui est immatériel, religieux ou paranormal lui échappe alors complètement.

Et tournons-nous vers ce dernier, vers le paranormal. La religion se fonde non seulement sur une tradition ancienne, mais aussi - et cela peut surprendre même certains

croyants trop matérialistes - sur des expériences paranormales. Toute personne qui lit la Bible un instant remarquera que Dieu se révèle à certaines personnes par des rêves, des visions, des inspirations et des apparitions. Il s'agit de bien plus que de simples imaginations ou hallucinations subjectives. Nous nous référons, par exemple, aux nombreux prophètes dont les déclarations se distinguent de la "dissonance cognitive" citée par Vermeersch, lorsque cette dernière contredit la prédiction avec conséquence. Les prédictions des prophètes de la Bible ont été confirmées par les événements ultérieurs. En ce qui concerne le paranormal, par exemple, nous faisons également référence aux expériences mystiques de certaines personnes au cours de l'histoire. Une seule expérience surnaturelle d'une personne peut être si impressionnante et profonde qu'elle change sa vie définitivement et en profondeur. Cela ne nous semble pas si dissonant.

Comme beaucoup d'entre eux n'ont pas d'expérience religieuse, ils en déduisent qu'une telle chose n'existe tout simplement pas. D'un point de vue strictement logique, il s'agit d'un syllogisme dans lequel la préposition est cachée. Ce raisonnement est écrit : " Tout ce dont je ne fais pas l'expérience moi-même, n'existe pas. Eh bien, je n'ai pas d'expérience religieuse moi-même, donc les expériences religieuses n'existent pas." Mais l'affirmation "Tout ce dont je ne fais pas l'expérience moi-même n'existe pas", en tant que préposition, est une généralisation non prouvée. L'ensemble du raisonnement n'est donc qu'une hypothèse, et non une preuve concluante.

Bien que, comme nous l'avons déjà mentionné, Dieu ait ses raisons, que nous ne saisissons pas facilement, cela ne signifie pas que la religion éliminerait le raisonnement. En tant que forme de connaissance, la religion se prête bien sûr à une approche logique. Une religion saine et curative est très éloignée d'un comportement irrationnel ou d'un saut irrationnel comme on le suppose trop souvent. Si l'on vit ou croit que le sacré - le cœur des religions - est à l'origine de toute existence, un certain nombre de déductions en découlent et l'on arrive à une vision religieuse du monde et de la vie. Cela peut conduire à diverses formes de culte. Les religions deviennent alors beaucoup moins une question de foi aveugle et beaucoup plus une question de preuves.

Nous avons pris la liberté d'écrire quelques réflexions sur le livre de Vermeersch. Résumons quelque peu ce texte avec la conclusion suivante. Si l'on refuse à la religion toute forme de raisonnement logique, qu'on l'enferme dans un carcan idéologico-scientifique et qu'on exclut du même coup tout ce qui relève du paranormal et du surnaturel, on ne critique pas la religion en tant que telle, mais plutôt une caricature trop superficielle de celle-ci. Mais on sous-estime alors largement sa réalité. En langage biblique, comme nous le lisons en Matthieu 5:13, le sel de la religion devient impuissant. On ne croit plus en son pouvoir surnaturel mais on le néglige ou le nie.

Avec tout cela, nous ne sommes guère allés au-delà de quelques remarques introductives sur la religion. Le sujet reste, même pour ceux qui l'ont étudié sérieusement, assez compliqué et se situe aussi, voire surtout, dans les profondeurs inconscientes et subconscientes de notre âme. Nous avons essayé d'approfondir tout cela dans le livre "De 'homo religiosus', la religion comme force expérimentable".